

## Compte rendu de la sortie à Lyon organisée par le pôle Art roman Le 4 novembre 2017

**« Voilà les feuilles sans sève,  
Qui tombent sur le gazon.  
Voilà le vent qui s'élève  
Et gémit dans le vallon.... »**

*Pensées des morts de Lamartine mises en chanson par Georges Brassens*

C'est par ce temps de saison dans les belles couleurs de l'automne que nous nous sommes retrouvés à Lyon pour la visite guidée de la basilique Saint-Martin d'Ainay, avec Monsieur J.F. Reynaud, professeur honoraire spécialiste des édifices religieux des époques paléochrétiennes en Rhône-Alpes.

Sous une forme interactive, notre guide nous sollicite pour repérer déjà, à partir de la pierre utilisée les différentes étapes de la construction, nous indique la provenance des matériaux et les styles empruntés à l'antique, à la romanité et aux arts roman, gothique flamboyant, néo-roman...»

La visite extérieure commence sur le parvis : d'abord le clocher porche roman, si original avec ses pyramidions au sommet, sa frise sculptée de 15 panneaux représentant des animaux, ses décorations faites de briques, de terres cuites, et ses trois étages de hauteur égale. L'intérieur du porche est aussi intéressant, il est voûté d'ogives et les parois latérales sont décorées de plaques de choin (calcaire venant du Bas-Bugey), polies en orthostates et de quelques beaux pilastres cannelés avec des masques, des grotesques dans leur partie supérieure. Au rez-de-chaussée de gros blocs de pierre indiquent des réemplois de vestiges romains.

A l'angle des rues Adélaïde-Perrin et Bourgelat, nous admirons le beau chevet roman du XIIe siècle, harmonieusement équilibré. Nous repérons l'abside semi circulaire de l'église Saint-Martin puis les absidioles à chevet plat des chapelles Sainte-Blandine, à gauche et Saint-Michel, à droite. Il ne reste rien de la chapelle Saint-Pierre. Seules quelques statues dont celle de l'apôtre se trouvent au musée Gadagne. Au-dessus de la croisée du transept, s'élève la tour-lanterne construite en appareil irrégulier où alternent des calcaires jaunes venant des Monts-d'Or. Il est ajouré de deux baies géminées sur chaque face qui reposent sur des chapiteaux décorés de feuilles d'eau. Ce clocher lanterne pourrait avoir été inspiré par celui de Saint-Martin de l'Île Barbe que nous visiterons l'après-midi.

Puis nous longeons le côté nord de l'église où se situait le cloître de l'abbaye, aujourd'hui disparu.

La visite se poursuit à l'intérieur par la nef, ample et de grand volume (34 m de long sur 17 m de large, bas-côtés compris). Elle suit un plan très simple « dit basilical » qui est celui des basiliques romaines. Et cette structure s'adaptera très bien à l'art roman à venir. Remaniée de nombreuses fois au cours des siècles, la charpente primitive a été remplacée par une voûte au XIXe siècle et à cette même époque les murs latéraux ont été percés d'arcs ouvrant sur des chapelles. A la croisée du transept, quatre colonnes monolithiques supportent le clocher lanterne, elles proviennent des restes du sanctuaire des Trois-Gaules. Sciées en deux, embarquées sur la Saône, elles furent hissées sur le chantier de Saint-Martin d'Ainay. L'abside voûtée en cul-de-four est décorée d'une peinture de l'artiste Flandrin, des frises horizontales sont encadrées par des rinceaux. Nous observons aussi les très beaux chapiteaux du chœur, qui développent le thème du péché originel et du salut.

Au sud-est de la basilique, des passages ouverts au XIXe siècle donnent accès à la chapelle Sainte-Blandine, c'est certainement la partie la plus ancienne de l'édifice. Une petite crypte

de plan carré renferme les reliques des martyrs de Lyon en 177 et une mosaïque datant du XVIII<sup>e</sup> siècle énumère leurs noms.

Quant à la chapelle Saint-Michel de style gothique flamboyant, elle a été édifiée à l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à la Vierge en 1107. Sa consécration date de 1690. Trois belles verrières de Lucien Bégule sont consacrées aux archanges : Gabriel, Michel et Raphaël l'éclairent.

Signalons aussi dans le bas-côté gauche, près du baptistère, un petit tympan dédié à la décollation de Jean-Baptiste, et aussi une mosaïque mise au jour en 1852, représentant le pape Pascal II venu en France pour la consécration de l'église et faire appliquer la réforme grégorienne.

Nous quittons la basilique et nous reprenons le car pour faire le tour de la presqu'île et découvrir les nouvelles réalisations architecturales dont le musée des Confluences comparé à une météorite, avec les commentaires de Bernard Billier. Puis arrêt à l'Université catholique installée dans l'ancienne prison saint Paul. Ces lieux d'enfermement ont été transformés en lieux de vie : belle démarche architecturale « qui prend corps autour d'un axe conjuguant le savoir, la solidarité et l'intergénérationnel. » La rue intérieure conduit telle une traboule à l'îlot Saint-Joseph, la rotonde point de passage obligé avec ses escaliers rayonnants dessert les différentes unités d'enseignement. De beaux espaces sont dédiés aux expositions, à la bibliothèque, aux salles de lecture et multimédia. Même la chapelle qui était celle de la prison Saint Paul a été remarquablement mise en valeur. Le fronton de l'entrée de l'ancienne prison a été conservé Cours Suchet ainsi que le plan en étoile, des fenêtres avec barreaux sont encore visibles dans la rotonde.

Après un repas très convivial, nous partons pour l'île Barbe où nous attendent deux propriétaires pour la visite d'une part de l'église Notre-Dame dont il ne reste qu'une galerie du cloître de l'abbaye fondée au Ve siècle, et d'autre part une belle demeure à la pointe nord de l'île. Nous y accédons par la porte Sainte Anne et nous admirons aussi un très beau tympan roman, vestige de l'église Saint-Loup.

Fin de la visite et retour à Mâcon, tous heureux de cette belle journée d'automne qui nous a permis de découvrir une église chère aux Lyonnais et du bel accueil que nous avons eu à l'île Barbe. Merci aussi à notre Président, Jean-Michel Dulin pour toutes les précisions géographiques qu'il nous a données sur cette presqu'île qui, aux temps des Gaulois, était marécageuse, inhabitable et inhabitée.

Lire en complément l'ouvrage de J.F Reynaud, Paul André Bryon, François Richard et Denyse Riche : *L'église romane de Saint-Martin d'Ainay, de l'abbaye à la basilique*. Editions Lyonnaises d'art et d'histoire, Les Amis de Saint-Martin d'Ainay.

Bernard VOISIN, *L'île Barbe aux portes de Lyon histoire d'une abbaye et d'une île*, Editions du Poutan 2017

Marie-Thérèse Corbillon